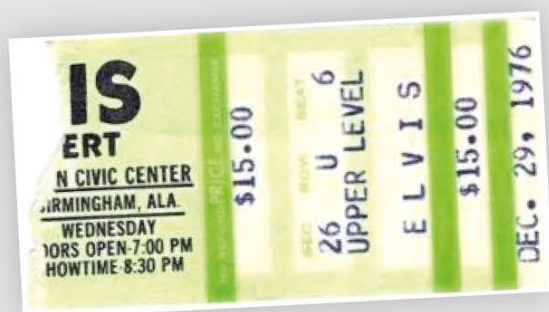


UN SHOW AVEC ELVIS

BIRMINGHAM 1976

Si, par le passé, nous nous sommes souvent attardés sur les concerts des années 70, notamment, dans notre rubrique Elvis en tournée, et si nous continuons à le faire régulièrement au travers des Nouveaux CD, c'est que cette période est devenue, à beaucoup plus d'un titre, légendaire. C'est pourquoi nous ouvrons à nouveaux nos pages à ces instants vécus avec une telle intensité émotionnelle par les fans, comme nous le montre la série de DVD Sold Out, que cela mérite que l'on revienne plus longuement sur nombre d'entre eux. Nous avons laissé le soin pour vous les conter, dans les moindres détails, à certainement l'un des meilleurs spécialistes et collectionneurs de concerts, jeune adhérent il y a plus de deux décennies à My Happiness et qui collabore parfois, notamment, avec Erik Lorentzen : Jean-Etienne Baduel.

Il débute cette série d'articles par un show assez exceptionnel, comme tous ceux donnés en cette fin décembre 1976 et qui fit écrire dans la presse du lendemain par Emmett Weaver du Post-Herald : *Elvis réunit tout à la fois, le charisme, la passion de son métier et l'expérience de la scène qui le font gagner à chaque fois. Une chose est certaine ; Monsieur Presley a un art magnétique de la mise en scène qui vous emballa une salle en un rien de temps...*



Birmingham (Alabama)
Mercredi 29 décembre 1976 - 20h30
Birmingham-Jefferson County Coliseum
Spectateurs : 18.400
Tour 24 (27 décembre 1976 - 31 décembre 1976)

Au lendemain de deux shows qui feront date auprès des fans d'Elvis Presley - les fabuleux concerts de **Wichita, Kansas** et **Dallas, Texas** -, le King s'envole de **Dallas** pour atterrir 1h37 plus tard au **Birmingham - Shuttlesworth International Airport**. Cela représente une distance à vol d'oiseau de près de 1.000 km entre **Dallas** et la ville de **Birmingham** qui est la plus importante de l'État d'Alabama. **Elvis** s'installe à son arrivée à **Birmingham** avec tout le groupe de musiciens et du staff proche dans l'intégralité du 14^{ème} étage du **Kahler Plaza Hotel**. Le concert se déroule au **Birmingham-Jefferson Civic Center Coliseum** qui sera la salle qui accueillera le plus grand nombre de spectateurs - 18.400 personnes - des cinq shows de la tournée 24.

C'est le **King** qui inaugura cette salle ce mercredi 29 décembre 1976 étant la première célébrité à y donner un show, puisque le bâtiment fut inauguré seulement un mois auparavant avec la meilleure acoustique existante à cette époque. Bien entendu,



comme pour tous les concerts qu'il donne, le show est **sold out** quelques heures seulement après la mise en vente des places pour cet événement unique puisque c'est la première fois qu'**Elvis Presley** se produit dans la ville de **Birmingham**.

Pour ce show, il porte l'**Egyptian Jumpsuit** - également appelée l'**Inca Gold Leaf** - avec la célèbre ceinture « Chief » qu'il mit par-dessus celle du jumpsuit. C'est un costume que le **King** porta à compter du 26 mai 1974 à **Lake Tahoe** puis pendant le **Tour 11** - mi-juin à début juillet 1974. Après son régime draconien de septembre/octobre 1976 où il perdit beaucoup de poids, **Elvis** le porta de nouveau lors du show à **Chicago** le 14 octobre 1976 et ce jusqu'à ce show à **Birmingham** qui sera le dernier



show où il se produira avec ce splendide jumpsuit. Il le portera 15 fois au total.

Le show démarre environ une seconde après que la première note de **Also Sprach Zarathushtra/2001 Theme**, ait été jouée. Dès le début de l'introduction instrumentale de **C.C. Rider** dont les premières notes démarrent toujours avec le magnifique jeu de batteries de **Ronnie Tutt**, on entend que le public est survolté d'autant que c'est la première fois que bien des spectateurs assistent à un show d'**Elvis Presley**. Il prend le temps de saluer chaque partie de la salle ; comme à son habitude, il n'oublie personne. On remarque immédiatement qu'**Elvis** est dans une forme incroyable et que sa voix est au top, plus mature qu'en 1969 et 70 mais toute aussi parfaite ; cette version est avec celle du show de la veille à **Dallas, Texas**, en est la preuve. Il s'empare du micro et comme la veille à **Dallas**, il commence par un ultra dynamique *Yeahhh C. !!! C.C. Rider...* suivi de montées vocales dans des parties normalement instrumentales du morceau et va ajouter pour l'une des seules fois à ma connaissance : *I Say I'm going away...* - *Je dis que je m'en vais...* - par deux fois. Quelle fougue !

Elvis enchaîne comme à son habitude par le tube de **Ray Charles** **I Got A Woman** ; on sent une fois de plus que le rockeur sauvage des années 50 est sur



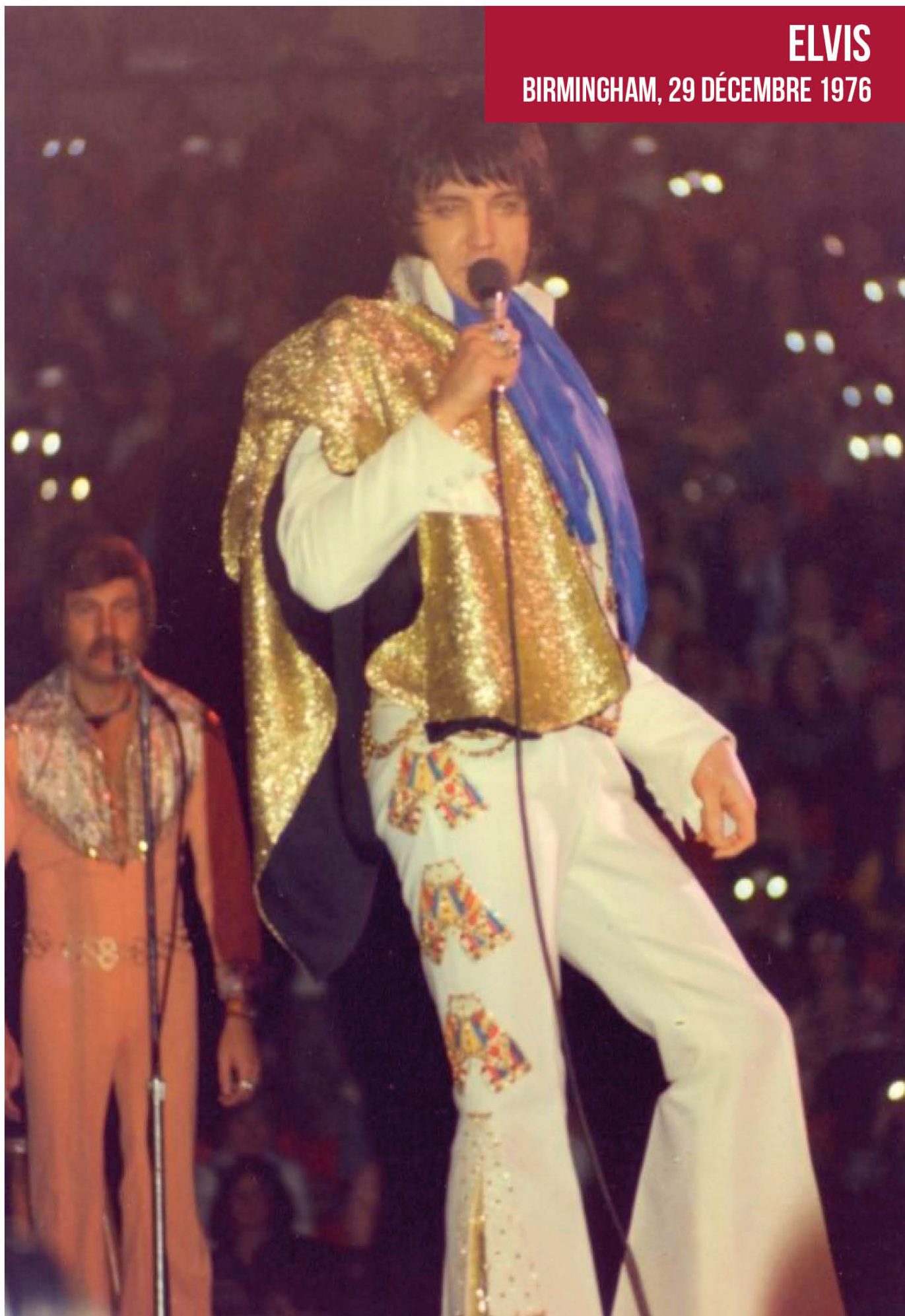
scène ; il s'éclate réellement, il y prend du plaisir, il s'amuse à faire des variations de tonalités. Avec une tessiture pareille, cela ne lui pose aucun souci. L'enchaînement avec **Amen** est plein de dynamisme et de bonheur ; le public chante et est en symbiose avec les **Sweet Inspirations** et **Elvis** fait durer un certain temps ce moment avec de reprendre la parole ; il se plaint qu'il y ait quelques larsens mais cela ne l'empêche pas de bouger son bassin sur les coups de batteries de **Ronnie Tutt**. Une fois terminée, le **King** se présente au public comme étant le chanteur/compositeur **Glenn Campbell**. Il en profite pour dire à la foule que c'est la première fois qu'il se produit à **Birmingham**, la foule exulte, puis ajoute : *mon Dieu, c'est une immense salle !* ce qui est le cas. Comme à son habitude, il parle avec toute sa générosité et bienveillance à son public en leur disant qu'il souhaite que tout le monde passe un bon moment.

Il est temps de faire hurler les spectatrices et c'est ce qu'**Elvis** fait en chantant une belle version de **Love Me** qu'il chante avec application et bonne humeur. Le final est magnifique et il y met tout son souffle ! Il enchaîne par une version de **Fairytale** ; il l'a introduite dans son répertoire lors de la 12^{ème} saison à **Las Vegas** en mars 1975. Il fait reprendre le dernier refrain une fois encore pour le plus grand plaisir de son public. Il est très cool sur cette chanson ; comme d'habitude, sa jambe gauche marque le rythme et il se retourne à plusieurs reprises vers les musiciens comme pour les motiver. Ce show s'annonce être effectivement un « fairytale » - conte de fée ! S'en suit une superbe version de **You Gave Me A Mountain** qu'**Elvis** chante parfaitement bien même s'il se plaint très discrètement du son qui est effectivement mauvais ; il déploie beaucoup de puissance



ELVIS

BIRMINGHAM, 29 DÉCEMBRE 1976



vocale sur ce morceau qu'il affectionne beaucoup - à ce jour, nous avons pu en compter 363 versions chantées sur scène très exactement. Comme à chaque fois, il y met son cœur ; il soulève son bras gauche pour montrer à quel point ce poids de la vie qui lui est envoyé l'écrase mais qu'il y fera face dignement. Si **Elvis** s'est toujours défendu qu'il y ait un rapport entre les paroles et sa séparation d'avec **Priscilla**, il n'en est pas moins vrai que l'on trouve d'immenses similitudes entre sa tristesse intérieure et le refrain. Toutefois, **Elvis** est une personne pudique et il termine la chanson par une blague *You Gave Me A Mountain, Over There, Somewhere... - Tu m'as donné une montagne (à franchir), là-bas, quelque part... !*

C'est ensuite le tour de l'un des succès de 1957 d'**Elvis**, le légendaire **Jailhouse Rock** ; tant lors de son comeback de 1968 qu'à son retour de 1969, **Elvis** semblait y prendre du plaisir, tant depuis des années, il semblait se forcer à chanter cette chanson comme le medley **Teddy Bear/Don't Be Cruel** pour faire plaisir à son public. Or, ce soir, il donne une bonne énergie au morceau et pour les musiciens - dont **Tony Brown** qui est exceptionnel - et le public, c'est un bon moment de réentendre la version de ce chef d'œuvre revue par le **King** lui-même, vingt ans après ! **Elvis** est obligé de calmer les ardeurs des spectatrices à la fin du morceau.

Depuis le 4 décembre 1976 à **Las Vegas**, le **King** a eu l'excellente idée de parler de l'origine italienne de l'une de ses chefs d'œuvre, **It's Now Or Never**, en demandant à **Sherill Nielsen** de chanter en italien,



à capella, la première partie de la chanson avant de prendre le relais avec l'appui de l'orchestre de **Joe Guercio** qui à mon goût force un peu trop sur les trompettes ce soir-là ; il y a malheureusement une coupure de la bande au milieu de la chanson. Une fois la chanson terminée, **Elvis** s'adresse au public en expliquant qu'il va interpréter beaucoup de chansons différentes et que si ça ne le dérange pas, des chansons qu'il ne connaît pas et il attaque par une version puissante de l'un de ses tous premiers succès, **Trying To Get To You** ; comme pour **Jailhouse**

Rock, et il en fera lui-même la remarque, c'est très intéressant d'entendre comment le **Elvis** de 1976 interprète une chanson de l'**Elvis** de 1955.

S'en suit une très belle version de **My Way** cette version est magnifique et très poignante. Nous sommes très loin des versions de 1972/73 avec un violon poussif et omniprésent qui n'avait pas grand-chose à faire dans un concert d'**Elvis**. Les versions de l'année 1976, même si elles se font encore rares, commencent à nous donner des frissons comme si **Elvis Presley** présentait la tragédie qui le submergeait doucement mais sûrement. Il met tellement de lui-même que sur cette version, qu'il va monter sa voix d'un ton supérieur sur la note de fin. C'est magnifique. Une fois encore, le **King** prouve à son public qu'il excelle quel que soit le style musical qu'il interprète ; il le prouve une fois encore en donnant une version sauvage de **Polk Salad Annie** ; comme à son habitude, **Jerry Scheff** à la basse, est impérial tout comme le **TCB Band** ; l'orchestre de **Joe Guercio** n'est pas en reste ! En écoutant cette version, on a l'impression d'assister à une improvisation totale, c'est de la folie sur scène. **Elvis**



se met à hurler à plusieurs reprises **Play It Loud !... - jouez le plus fort !...** Il s'éclate sur scène, bouge son corps dans tous les sens comme s'il parait des coups. Le final est magnifique, on aimerait tellement que la chanson ne s'arrête pas ! **Elvis** se met en position d'attaque en faisant un kata, il reste immobile, signe que l'orchestre de **Joe Guercio** doit tenir la dernière note et y met fin en mouvement d'attaque, **Ronnie Tutt** accompagnant pour sa part la gestuelle d'**Elvis**. **Elvis** passe à la présentation des musiciens ; il leur laisse avec respect et générosité la possibilité de faire leurs solos ; cela pourrait être barbant pour le public mais il n'en est rien surtout depuis la mi-1976 où il les accompagne bien souvent en chantant dessus ; et ce soir encore, il va offrir à son public un magnifique cadeau puisqu'il va chanter l'une des plus longues interprétations de **Early Morning Rain** - 2'54 - jouée avec délicatesse par **John Wilkinson** à

la guitare rythmique. Quel plaisir à écouter ; ce plaisir est partagé car **Elvis** pousse le groupe à continuer en se tournant vers eux et en leur disant : *One more verse...* A noter la très belle interprétation des **Sweet Inspirations** et des **Stamps**.

Il enchaîne avec **James Burton** en chantant *What'd I Say* ; la version comme d'habitude est chantée beaucoup trop rapidement et ne présente pas vraiment d'intérêt artistique ; il lui demande ensuite de jouer **Johnny B. Goode** : on y prend un peu plus de plaisir à l'écouter même si une fois encore le tempo est trop rapide **Elvis** ajoute en parlant du jeu de guitare de **James Burton** : *si c'est facile pour lui, c'est dur pour moi !*

Ronnie Tutt enchaîne sur un impressionnant solo de batterie sur lequel **Elvis** l'encourage. Il fait de même sur celui de **Jerry Sheff** avec son solo de basse. A chaque fois le public les applaudit ; puis c'est au tour du jeune prodige au piano, **Tony Brown**, le « petit nouveau » du **TCB Band** depuis le départ de



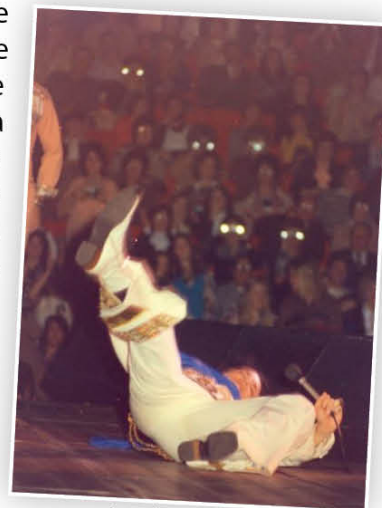
Glen Hardin et pour finir par **David Briggs** qui est également un très grand musicien sur lequel le **King** peut compter. **Elvis** lui demande comme d'habitude de jouer **Love Letters** à la fin des solos du **TCB Band**. Il a commencé à le faire régulièrement lors de la 5^{ème} et dernière saison à **Lake Tahoe** - mai 1976 - jusqu'au début du **Tour 26** à **Alexandria, Virginie** le 30 mars 1977. Si elle n'est pas désagréable à écouter, son tempo, au fil des mois se fait de plus en plus long - on dénombre à ce jour pas moins de 113 versions ! ; il reste assez immobile et parcourt doucement la scène en se rapprochant de ses fans. Si ce n'est pas un moment désagréable, il casse la dynamique des solos d'ailleurs, les applaudissements se font timides et on peut même entendre quelques sifflets... Heureusement, **Elvis** va se déchaîner sur le solo de l'orchestre de **Joe Guercio** sur un magnifique **Hail Hail Rock'n'Roll** au point que sur le final où il s'éclate, on peut l'entendre dire : *What the heck was that note I just hit ? I just strained a gut ! - Qu'est-ce que c'était que cette note que je viens de sortir ? Je me suis fait mal au ventre !...*

Lorsqu'il demande à ce qu'on allume les lumières dans la salle pour voir le public, on peut entendre la foule rugir de plaisir ! Comme sur **On Tour**, **Elvis** enchaîne sur un très cool **Funny How Time Slips Away** qui porte bien son nom. Pendant toute la chanson, on peut entendre **J.D. Sumner** et il excelle bien entendu sur le final. **Elvis** est de



bonne humeur et lance de petits souvenirs à la foule qui lui sont donnés un par un par **Charlie Hodge** qui le suit dès qu'**Elvis** bouge sur la scène. L'un des grands moments du show, mais pas le seul, est l'interprétation remarquable de l'un de ses derniers succès, **Hurt** sorti en single le 12 mars 1976 ; **Elvis** est dans une telle forme qu'il répète les mots des paroles plusieurs fois pour y mettre encore plus d'émotion mais n'est jamais à contretemps. **Charlie Hodge** lui tend une grande serviette éponge qu'**Elvis** utilise quelques instants pour se nettoyer le visage, la sueur lui abimant les yeux. Comme d'habitude, le final est très réussi mais il reprend sa respiration sur la descente ; pour les spectateurs, c'est inaudible mais pour les fans qui ont la chance de l'entendre en soundboard, il ne fait aucun doute que le **King** qui est un perfectionniste né, va doubler le final ; et l'on peut dire que sa seconde tentative donne l'un des plus beaux finals que

j'ai pu entendre sur cette chanson qui compte parmi les plus difficiles à chanter de son répertoire et qu'il termine couché sur le dos. Quel concert ! La foule l'applaudit à tout rompre car ils ont assisté à un véritable moment incroyable que seul **Elvis Presley** peut leur offrir. Il enchaîne sur une version revisitée et au tempo très - trop ? - rapide de



Hound Dog mais dont le final, avec le déhanchement imprévu du **King** sur les coups de batterie de **Ronnie Tutt**, déclenche de nombreux applaudissements. C'est un moment qu'**Elvis** choisit pour faire une distribution de foulards qui lui sont donnés par **Charlie Hodge**.

Puis à la surprise générale, **Elvis** se lance dans une version totalement improvisée de **For The Good**

Times, une chanson qu'il n'avait pas chantée depuis des années. Même **Elvis** ne semble pas très sûr de lui au départ et demande à **James Burton**, de lui jouer la première note pour y caler sa voix. C'est à ce moment que l'on entend un terrible bruit accidentel qui vient de la scène. Il reprend la chanson mais elle n'a pas du tout été répétée par le groupe depuis des années ce qui explique un flottement pendant toute la chanson. En effet, s'il a chanté cette chanson 40 fois, 38 le furent uniquement pendant le printemps et l'été 1972, et deux fois en 1975. Il s'agit donc de la 41^{ème} mais aussi la dernière fois qu'**Elvis** chantera cette chanson. Cela donne forcément une certaine émotion et le tempo sur lequel est joué le morceau malgré la bonne volonté des musiciens en fait la version la plus lente et délicate qu'il n'ait jamais chantée. **Charlie Hodge** et **Sherill Nielsen** se joignent à **Elvis** pour faire une harmonie à trois voix. Alors que le public pourrait légitimement se dire qu'il a assisté à l'un des meilleurs concerts qu'ait pu donner **Elvis** depuis des années, le meilleur n'est pas encore arrivé. **Elvis** jette un regard sur la foule ; on ne sait pas qui il regarde mais nous allons le comprendre. C'est **Ginger Alden**, sa toute nouvelle petite amie à qui il va dédier ce diamant qu'il n'avait pas interprété depuis longtemps également, **The**



First Time Ever I Saw Your Face. C'est pour toi mon cœur, lui dit-il ; Elle n'a pas été répétée depuis longtemps. Chaque mot qui sort de la bouche du **King** est une perle. Le **TCB Band** est un peu à la traîne mais pour leur défense, **Elvis** l'a essentiellement chantée 3 ans ½ plus tôt lors de la 9^{ème} saison à **Vegas** - été 1973 - ; il

s'agit de la 40^{ème} et dernière version que les 18.000 spectateurs sont en train d'écouter mais c'est comme s'il ne restait plus que **Ginger** dans la salle ; il s'adresse d'ailleurs à elle plusieurs fois en lui disant : *listen - écoute*. Il y a aussi du flottement dans l'orchestre de **Joe Guercio**, il avouera bien des années plus tard qu'il détestait jouer cette chanson sur scène en raison de sa difficulté, mais **Elvis** chante à la perfection. Puis, à la surprise générale, **Elvis** demande à tous les musiciens d'arrêter de jouer sauf **David Briggs** ; si l'on met le son à fond, nous pouvons entendre les mouches voler ; les 18.400 spectateurs sont comme suspendus à chacun de ses mots qu'il prononce avec une douceur et une sensibilité hors du commun : un prince d'une autre

planète, comme l'avait surnommé une journaliste au lendemain de ses deux derniers concerts au **Madison Square Garden** en juin 1972. **Elvis** semble être dans un autre monde, dans sa bulle avec **Ginger** et lui, et quand il entend quelques fans parler, il leur inflige un *Shutup - la ferme*. Il tourne le dos au public et comme un chef d'orchestre, il va demander à chaque musicien de recommencer à jouer, les uns après les autres, les **Stamps** et les **Sweet Inspirations** le rejoignent et pour finir sur l'orchestre de **Joe Guercio** qui cette fois est dans le rythme ; la chanson monte alors crescendo pour arriver à son paroxysme sur une note haute que tient **Elvis** pendant plusieurs secondes. Il n'y a pas de mot pour imaginer ce que les spectateurs ont pu ressentir à ce moment mais une standing ovation s'en suit... Et cette version est d'autant plus poignante lorsque nous savons qu'il ne la rechantera plus jamais.

Mais **Elvis** n'a pas terminé d'offrir cadeaux sur cadeaux à son public ; il s'adresse à eux en leur disant : *If you don't mind I'd like to play the piano and sing for you... - Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais jouer du piano et chanter pour vous...* Et pour le troisième show d'affilée, **Tony Brown** laisse sa place à **Elvis** qui s'installe pendant que **Charlie Hodge** lui tient le micro pour interpréter **Unchained Melody** ; alors qu'**Elvis** commence à jouer, on entend les notes jaillir comme l'eau d'une source de montagne puis le **King** commence avec la plus extrême douceur : *Woah, my love, my darling I've hungered for your touch. A long, lonely time and time goes by so slowly and time can do so much. Are you still mine? I need*



your love, I need your love. God speed your love to me...

Sur le second couplet, il fait une fausse note mais se reprend rapidement ; **David**

Briggs le suit très discrètement ; puis sur le dernier couplet, il chante à vous en arracher le cœur :



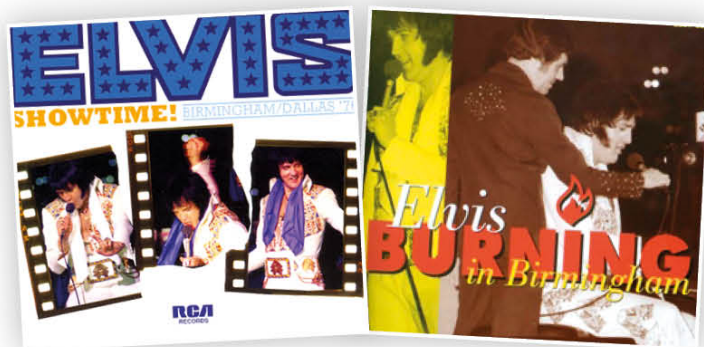
Woah, my love, my darling I've hungered, hungered for your touch. A long, lonely time and time goes by so slowly and time can do so much. Are you still mine? I need your love, I need your love. God speed your love to me... Sur le dernier mot « me », le **King** utilise sa voix de tête en allant sur le registre le plus aigu que ses cordes vocales le peuvent.

Une fois encore, le public lui fait une standing ovation plus que méritée. **Elvis** lève ses deux bras bien haut une fois sa dernière note jouée, se lève et va rejoindre le centre de la scène.

Le **King** n'en a pas encore terminé puisqu'il va interpréter avec toute sa puissance mais aussi sa légèreté des années 50 le medley **Mystery Train/Tiger Man** remis au goût du jour ; malgré tout, il reste très appliqué et sur **Mystery Train** James Burton fait un solo splendide ; avec **Tiger Man** comme sur le film **That's The Way It Is**, il se donne à fond avec des déhanchés sur des fonds de lumières qui s'allument et s'éteignent sur ce qui a le don de faire hurler le public féminin. A la fin de la chanson, **Elvis** remercie en toute humilité le public et leur dit « Adios » comme il le dit parfois, et non pas une seule fois lors de son dernier concert le 26 juin 1977 comme le disent les journalistes à sensation, Il chante alors, en s'appliquant malgré la foule qui est en délire **Can't Help Falling In Love**. **Charlie Hodge**, tout de bleu vêtu, ne donne à **Elvis** que des foulards de soie bleus ! Une fois la chanson terminée, **Elvis** qui a donné un show hors du commun, d'une qualité remarquable, prend le temps de saluer chaque partie

de la foule ; il est souriant et va jusqu'à faire plusieurs katas d'affilée avant de s'éclipser sur le côté gauche de la scène où l'attendent **Joe Esposito** et ses gardes du corps. Pendant ce temps, le public est hystérique, la police a du mal à la contenir.

Ce fabuleux concert est sorti la première fois en 1998 dans un son excellent - soundboard - et a fait l'objet de plusieurs rééditions dont une officielle sur le label **Ftd** :



- **Burning In Birmingham** - 2 éditions à la suite d'une erreur d'impression sur le recto du CD, sur le label 2001 (1998).
- **First Time in Birmingham** sur le label **Forum Records** (2007).
- **High Voltage - Birmingham'76 Revisited** sur le label **Audionics** (2008), le son a été grandement amélioré.
- **Showtime** sur le label **Ftd** (2010) avec le concert du 28 décembre 1976 à **Dallas**.
- **December'76** sur le label **Hawaiian Divorce Ltd** (2020).

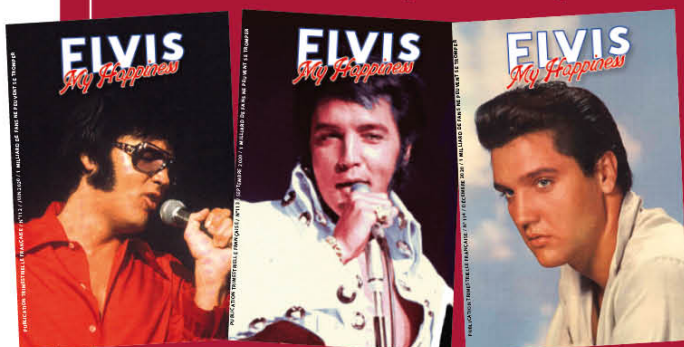
LES REVUES MY HAPPINESS

**Procurez-vous
les anciens numéros !**

Du n° 45 au n° 116 : 6 € (port compris)

Par 5 : 25 € (port compris)

Par 10 : 45 € (port compris)



INDISPENSABLE !

PENSEZ-Y LORS DE VOTRE RÉABONNEMENT !

Elvis My Happiness, est la seule revue, à proposer une reliure.

**N'ATTENDEZ PAS, COMMANDEZ-LA
SANS PLUS ATTENDRE.**

Contient 8 numéros de My Happiness. Une protection pratique, facile à consulter. Couverture de couleur bleue, avec le logo de votre revue.

25 € (Port compris)